Document generated on 06/05/2025 11:15 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Maurice Savoie
Un art de fantaisie et de liberté
Maurice Savoie, *Un parcours alchimique* Centre Materia 367, boulevard Charest Est Québec Du 25 mars au 23 mai 2004

Jean-Pierre Le Grand

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52647ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Grand, J.-P. (2004). Review of [Maurice Savoie : un art de fantaisie et de liberté / Maurice Savoie, *Un parcours alchimique* Centre Materia 367, boulevard Charest Est Québec Du 25 mars au 23 mai 2004]. *Vie des arts*, *49*(197), 30–32.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

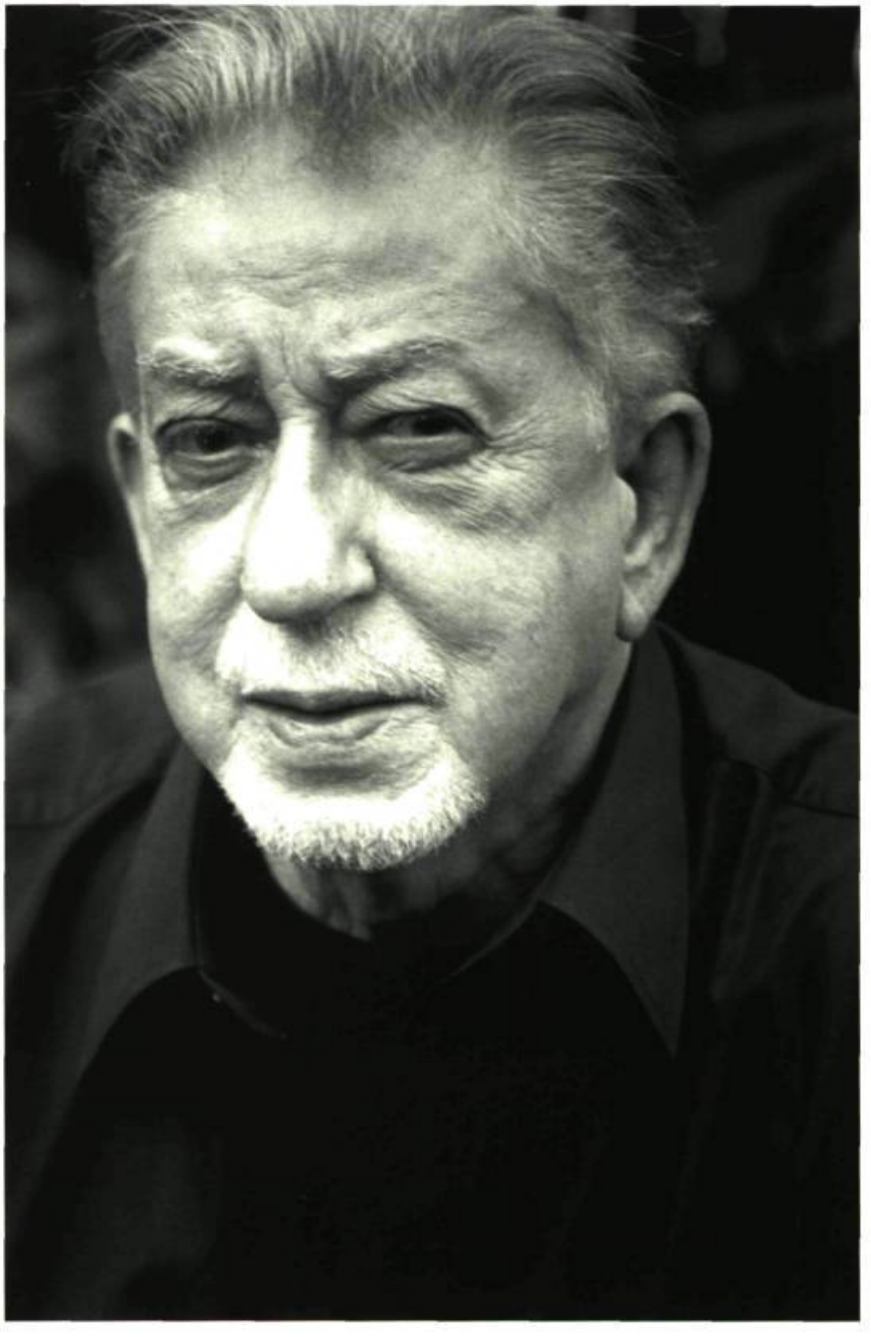
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



MAURICE SAVOIE

UN ART DE FANTAISIE ET DE LIBERTÉ

Jean-Pierre Le Grand

IL N'EST PAS DONNÉ À TOUS DE TRANSFORMER LA TERRE EN OR — MÊME AU SENS SYMBOLIQUE. IL SEMBLE POURTANT QUE MAURICE SAVOIE AIT HÉRITÉ DE CE DON RARE ET QUE L'ON SE DÉCIDE, QUI PLUS EST, À LE LUI RECONNAÎTRE. LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC LUI A EN EFFET DÉCERNÉ LE PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS 2004.

Déjà, le printemps dernier, le centre d'art Materia, à Québec, mettait en scène l'exposition *Maurice Savoie, un parcours alchimique*. Avec le Prix Borduas, cela indique clairement que l'on éprouve le besoin de rendre hommage au travail d'un de nos maîtres-céramistes les plus reconnus, qui a formé nombre de céramistes et potiers au Québec depuis le milieu des années cinquante.

Originaire de Sherbrooke, Maurice Savoie étudie d'abord à l'École des beaux-arts de Montréal et à l'École du meuble, à la fin des années 40, avant de faire un stage de céramique en Italie, puis en France, à l'atelier de Francine Del Pierre, maître-céramiste.

Son séjour en Italie lui permet de se familiariser avec le travail en série et les techniques industrielles tandis que la France l'initiera au « travail patient de la main[1] » et, surtout, à un artisanat de haut vol, où la fonction devient de plus en plus accessoire par rapport à l'énoncé esthétique[2]. Refusant de choisir une école à l'exclusion de l'autre, il tirera de ces deux influences majeures un goût d'éclectisme et de liberté qui l'amènera à expérimenter toute sa vie avec les approches et les procédés les plus variés.

À son retour, en 1956, un poste d'enseignant l'attend à l'École du meuble où il prendra le relais de son ancien maître, Pierre-Aimé Normandeau. Dès le début des années 60, Savoie entreprend ses premières murales publiques, elles coïncident avec la naissance de l'intégration des arts à l'architecture.

Au cours des années 60 et 70, ce travail d'intégration se poursuit autant avec les architectes du secteur privé que sous l'égide du Ministère des travaux publics. Savoie maintiendra ce type de production jusqu'au milieu des années 90, signant une trentaine d'œuvres publiques. Mentionnons entre autres : une murale pour les magasins Eaton, à l'entrée du niveau métro (1966), qui lui donnera une première occasion de travailler avec une usine, en l'occurrence la briqueterie Saint-Laurent ; une œuvre composée d'objets suspendus à des fils métalliques qui forment un genre de murale virtuelle, créée pour le pavillon du Québec à l'Exposition universelle de Montréal, en 1967 ; et des murales pour Radio-Canada (1969), la Sûreté du Québec (1977 - 1978) et la chancellerie du Canada à Belgrade (1983 - 1984).

UNE RECHERCHE TOUS AZIMUTS

Briques estampées, galettage, extrusion, colombins, intervention sur des carreaux émaillés blancs produits en usine : loin de se limiter à la technique traditionnelle de la céramique, Maurice Savoie explore et exploite avec ferveur toutes les possibilités qu'offre ce médium qui, après avoir connu une vogue indéniable au cours des années 60 et 70, sera de plus en plus isolé des courants de l'art actuel pour se voir, par la suite, largement assimilé et confiné aux métiers d'art.

Avec les années 90, Maurice Savoie s'éloigne de l'abstraction pour vivre à fond l'aventure de la figuration. Tout un bestiaire étrange émerge alors : animaux mythiques expressifs autant par leurs formes et leurs accents que par leurs volumes, espaces proprement intérieurs qui dévoilent et recèlent à la fois, et auxquels nous n'avons le plus souvent pas accès (*Amphisbena*). Certains – *le Lion de Venise*, par exemple – ne sont d'ailleurs pas sans évoquer une mythologie populaire issue de l'univers d'un certain sous-marin jaune, dont *Nautilus* (2001) pourrait être un cousin issu d'une branche artistique de la même famille.

Les accompagnent, une flottille de vaisseaux et de véhicules divers, aux formes et aux accents les plus insolites et les plus inattendus. La plupart de ces pièces constituent un autre volet du travail de Savoie : plutôt que d'être fabriquées d'un seul bloc, elles sont « composées » à partir de fragments et d'objets déjà fabriqués auxquels l'artiste juxtapose divers matériaux : la porcelaine, le grès et la faïence, bien sûr, mais aussi le bronze, l'acier, le bois et le fer, voire le plastique et la fibre de papier. Ces assemblages, généralement très informels, permettent

Portrait de Maurice Savoie

Nautilus, 2001
Porcelaine et bronze
28 x 60 x 19 cm
Photo : Pierre Gauvin

UNE RECONNAISSANCE MÉRITÉE

Si tous sont unanimes à souligner l'apport de Maurice Savoie dans le développement de la céramique et des métiers d'art au Québec, il est étonnant de constater qu'aucune monographie ne lui ait jamais été consacrée. Cette absence d'ouvrages monographiques, qui touche de nombreux artistes, constitue une lacune certaine pour la diffusion de l'art contemporain québécois. Maurice Savoie a pourtant reçu de multiples prix et reconnaissances au fil des ans. Il fut entre autres nommé membre de l'Ordre du Canada et de l'Académie royale des arts du Canada en 1994. Plus récemment, en 2000, il obtenait une mention au 10e Grand Prix des métiers d'art du Québec. Les oeuvres de Maurice Savoie font partie de nombreuses collections privées et d'importantes collections publiques : collection du Musée national des beaux-arts du Québec, collection du Musée des beaux-arts de Montréal, collection du Musée des beaux-arts du Canada, Collection Jean A. Chalmers. Il compte à son actif une centaine d'expositions collectives et individuelles, ici et à l'étranger. Cette publication vient donc combler le manque de traces textuelles témoignant de son travail et affirmer l'importance de ce créateur de premier plan et l'intérêt de sa démarche.

Lisanne Nadeau. Extrait de l'avant-propos du catalogue *Un Parcours alchimique*.

Vie des Arts a publié un article majeur sur l'artiste : Maurice Savoie, *Les sortilèges du magicien alchimiste*, « Vie des Arts », n° 157, hiver 1994-1995, p. 28 à 31.

au regard de pénétrer et de traverser la pièce de part en part, sans que cela l'empêche pour autant de se heurter au même mystère, conjugué sur un autre mode que le bestiaire. Un exemple : *Bon vent* (2001). Outre sa fusion irréductible avec la matière, relevons au passage un facteur très terre à terre (sans jeu de mots), qui joue sans doute un rôle dans le débat de la classification de la céramique comme art ou comme artisanat : le format des pièces. Si elle mesurait deux mètres, plutôt que vingt centimètres, une pièce comme *Bon vent* aurait un tout autre impact et serait beaucoup plus difficile à ranger parmi les bibelots. Or la céramique a des contraintes qui lui sont très particulières, notamment la taille des fours.

Entre ses monstres mythiques, comme saisis entre deux eaux, et ses bateaux à roues, chars / charrettes / carrosses brinquebalants, que l'on serait tenté de qualifier d'allégoriques, on a l'impression, ici, soit de filer vers une époque d'avant l'histoire, soit d'accéder à un monde parallèle pas nécessairement infernal, mais tout de même vaguement inquiétant où l'on se déplace d'étrange façon et où pullulent d'étranges figures ludiques et oniriques, arborant une large gamme de coloris, des plus sobres aux plus vifs et des plus courants aux plus excentriques.

Shang Yang, 1994
Faïence et pigment
38 x 46 x 33 cm
Photo : Dennis Maloney

CRÉER DANS LA MARGE

Dans le texte du catalogue, Lisanne Nadeau, commissaire d'*Un Parcours alchimique*, propose la notion de délinquance pour dépeindre la carrière de Savoie. Je serais tenté d'y juxtaposer, voire d'y substituer, celle de dissidence. Dissidence face aux diktats de l'art actuel où la fantaisie, l'exubérance, la joie sont souvent dévalorisées. Dissidence face aux impératifs du marché de l'art, dont son travail d'enseignant lui a permis de s'affranchir. Dissidence par rapport à la vision utilitariste, presque entièrement fondée sur la fonction de la céramique souvent confinée, au Québec, à une vocation purement utilitaire ou décorative. Dissidence, enfin, face à la céramique elle-même ; à cet égard, les constantes explorations de l'artiste riment souvent avec transgression : mélange des genres et des matériaux, refus de se confiner à un mode ou à un style, refus des frontières traditionnelles.

Le travail de Maurice Savoie couvre ainsi un vaste territoire, défrichant de nombreuses pistes qu'il reviendra à de nouvelles générations de céramistes et de potiers de développer. Il leur donne l'exemple d'une indépendance et d'une liberté salutaires dans la quête artistique. □

EXPOSITION

MAURICE SAVOIE, UN PARCOURS ALCHIMIQUE

Centre Materia
367, boulevard Charest Est
Québec
Tél. : (418) 524-7337
www.centremateria.com
Du 25 mars au 23 mai 2004

[1] L'expression est de la commissaire d'exposition Lisanne Nadeau, auteure du texte du catalogue, dont est tiré l'essentiel des données historiques incluses dans le présent compte rendu.

[2] « Les œuvres de Maurice Savoie montrent une recherche sur le plan de la ligne, produisant ainsi des céramiques parfois proches de la sculpture » ; extrait de *Trajectoires : la céramique au Québec des années trente à nos jours*, brochure de 1999 qui accompagnait l'exposition du même nom, organisée et mise en circulation par le Musée national des beaux-arts du Québec.